



Paris 20 novembre 1914
1002

Ma bien chère Lucie,

Je comprends fort bien que vous ne soyez pas pressée de rentrer à Paris, tant que Paris n'aura pas repris sa vie d'habitude. D'ailleurs être vu n'est-il pas d'y retrouver vos amis à l'heure présente? Tant que l'hiver on n'aura pas repris sa sérénité des beaux jours, notre esprit aura de la peine à se libérer de préoccupations et d'angoisses qui se complaisent dans une solitude relative. Tant d'angoisse, nous avons tant sujet de nous occuper sur une victoire définitive. Mais je vous assure en ce qui me concerne que cette victoire brille à vos yeux d'un avenir tellement lointain qu'il est inquiétant à me rendre la tranquillité morale de ma vie ordinaire.

Notre gêne l'absence a beaucoup recommandé la patience. Nous sommes exilés, nous sommes

absolument cirant, s'est
dans les quatre ou cinq dernières,
à regarder une situation aussi
probable comme s'il valait à
un manque de décision. Il faut
pleine justice à l'incertitude
supérieure de notre stratégie en
matière de défense. Mais l'est-
toute, pour le proclamer l'incertitude
probable, tout ce que des hommes
généralistes nous veulent la
lueur de génie qui lui aura
montré le côté faible de l'ennemi
et lui aura permis de le
battre complètement par une
attaque de surprise.

Depuis deux jours les courriers
viennent de la guerre et disent
bien peu de chose des opérations
qui ont lieu. Les courriers de la
seigneurie de plusieurs places
sur notre chemin de fer. On
applique ce fait par l'ouverture
de nombreux hôpitaux à Paris
et dans le nord-ouest. aussi

1003
Notre hôpital de Paris n'a-t-il
qu'une moitié environ de ses
lits occupés. On nous a bien
annoncé un envoi d'une qua-
ranteaine de blessés pour le jour
de cette semaine entre autres
l'admiral de sapresse que j'avais
formé avec insistance. Je lui
insistais de les recevoir. Car
je ne puis me faire de charge
heure de constater l'esprit d'un
mon patriotique qui a vu
la population de toute la ville
et chasser jusqu'à l'ombre de nos
anciennes divisions religieuses
et politiques.

Ces divisions renaîtront-elles
de leurs cendres, quand, la guerre
finie, les partis de réaction se
trouveront de traduire en actes
dans le Parlement les prescrip-
tions à peine voilées qui se
dressent déjà dans leurs or-
ganes? Nul doute pour moi à
cet égard. & la parol dussai

É. A. de la France et de la République
a la France et de la République

été pris à partie par ces argu-
ment pour avoir osé contester
à la réaction de respecter la
nation, j'en me fais aucune
raison sur les arrière-pensées de
l'électeur et de la nation. Je
y a comme une sorte de rivalité
entre les Français et les Français. Je
me la libère, le Français, la libé-
ration et l'échec de Paris est
très pour mettre en évidence et
protéger le dévouement et l'héroïs-
me des Français et des Français.
Mais il demeure bien entendu
que dit-je, il est acquis pour
quelqu'un que la réconciliation avec
l'ennemi et la réconciliation de la
cordes seront la réconciliation
mieux de ce dévouement.
Le plus pâcheux est qu'on a de
passer à l'autre de croire que le
vernement au lieu d'être plus
de ses membres et des plus hauts pla-
ces de l'État, avec beaucoup d'au-
cette éducation. Mais ni le
mieux ni le plus ne se fait
faire, si on a la conviction
d'une ne pensant qu'à un argument
ne manquant que de l'argument
pour, un Français et une
embrasse de cœur. Émile Cautel